

ne pas vouloir, dans l'espoir d'un règlement à l'amiable, faire d'estimations des pertes indirectes, sous la réserve, néanmoins, du droit d'en exiger compensation dans le cas où tel règlement ne pourrait être obtenu." Quelle signification attachaient respectivement les Commissaires anglais et américains à ce mot de règlement amical ou à l'amiable — *amicable settlement*, disent les protocoles? — L'Angleterre répond aujourd'hui: la signification naturelle de cette déclaration semblerait devoir être que si les deux pouvoirs pouvaient s'entendre sur un mode paisible d'adjudication, les Etats-Unis abandonneraient leurs réclamations pour pertes indirectes, qu'ils auraient droit de renouveler dans le cas où l'Angleterre ne voudrait pas accepter tel mode. "Non, ce n'est pas cela, dit l'Américain subtil et cauteleux; vous avez refusé le règlement à l'amiable lorsqu'au lieu de plaider coupable sur le champ vous avez proposé un arbitrage, et maintenant l'Amérique a le droit d'insister sur tous les points et incidents qui sont de nature à aggraver les dommages." Ainsi l'Angleterre fait une concession importante, elle fait même une entaille dans l'honneur national pour consentir à donner à une nouvelle règle de droit un effet rétroactif qui aggrave la position et l'expose à de lourds dommages; elle fait tout cela pour obtenir ce qu'elle pense être et ce qu'elle appelle un règlement à l'amiable, c'est-à-dire pour soumettre à un arbitrage les dommages directs causés par les cinq corsaires confédérés — l'Alabama, le Florida, le Georgia, le Sumter et le Shenandoah — et écarter complètement la question des dommages indirects. Le cabinet de Washington a tout d'abord l'air de concourir parfaitement dans ces vues enregistre même dans les protocoles une espèce de dissentiment de ses prétentions quant aux dommages indirects, comme on vient de le voir. Les Commissaires anglais, enchantés, signent tout et consentent à tout; ils ont pleine confiance dans la bonne foi des Américains et ne demandent pas d'abandon plus explicite que celui qu'ils croient exister dans les paroles rapportées plus haut. Après les déclarations consignées aux protocoles de part et d'autre, l'Angleterre se croit en sûreté contre toute surprise quant à ces deux espèces de dommages indirects et signe les yeux fermés, pensant bien qu'il ne pouvait avoir de règlement plus amical qu'un arbitrage volontairement accepté dans son principe comme dans tous ses détails.

On sait le reste; le *Mémoire* ou *Factum* américain demande à la Commission siégeant à Genève des dommages fabuleux pour compensation de toutes les pertes indirectes qu'ont pu subir la nation et le gouvernement. Ils s'appuient sur leur restriction insérée au protocole, donnant au mot *amicable settlement* une portée un peu forcée et insistent à ce que l'Angleterre soit condamnée à leur payer et rembourser — nous croyons traduire sans exagération — à peu près tous leurs frais de guerre.

Les choses étant ainsi, les rumeurs de difficultés et de guerre entre les deux hautes parties contractantes sont tout simplement absurdes, et n'ont pas l'ombre de fondement. L'Angleterre ne peut redouter l'interprétation ni l'arrêt de la Commission de Genève; aussi le comte Granville, dans sa note au Cabinet de Washington, ne lui demande-t-il pas même de retirer de son *factum* le chiffre des réclamations indirectes. Il se contente d'offrir au secrétaire Fish des représentations amicales sur l'inconvenance de ces réclamations indirectes et sur l'aigreur qu'elles sont de nature à apporter dans les relations des deux peuples. C'est, en un mot, une dépêche fort anodine inspirée non pas tant par le désir et l'espoir de faire changer l'opinion du gouvernement américain que pour calmer et contenter l'opinion anglaise surexcitée par les journaux et l'opposition, qui a réussi à faire tomber Gladstone dans une maladresse et à lui faire commettre un discours ardent, indirectement désavoué dès le lendemain, qu'on dit être la cause de tout le tapage fait autour de cette fameuse question des dommages indirects.

J. A. MOUSSEAU.

#### ASSASSINAT EN CHEMIN DE FER EN FRANCE.

Trois individus étaient montés à la station de Branne, dans un wagon occupé déjà par deux marchands de bœufs. Lorsque le train fut en marche, les trois nouveaux venus se jetèrent sur les deux marchands de bœufs et tentèrent de les assassiner. Une lutte s'engagea dans ce wagon. Les victimes poussèrent des cris, appelant à l'aide, au secours; et ces cris étaient si violents que le train s'arrêta en détresse.

Prévoyant qu'ils étaient perdus, les assassins lâchèrent leurs victimes, et prirent la fuite en sautant par les portières du wagon.

De ces trois malfaiteurs, l'un a réussi à se sauver, mais l'autre a dû tomber sur la voie et être broyé par un train venant en sens inverse; le troisième s'enfuit à travers champs. Mais tous les voyageurs du train, quittant leurs compartiments résolurent de se donner la joie d'une chasse à l'homme. Traqué, serré de près, il fut forcé de se rendre. Et c'est sous bonne escorte qu'il a été conduit à Castelnaudary, où il a été écroué. Quant aux deux victimes des assassins, l'une est grièvement blessée, l'autre n'a que des blessures légères.

Une instruction est ouverte; on est sur la piste du second assassin qui a réussi à s'enfuir, et on espère que sous peu, il tombera entre les mains de la justice.

#### SILHOUETTES LITTÉRAIRES.

J. C. Taché — G. de Boucherville — LaRue — Gérin-Lajoie — Fréchette — Routhier — Lemay — Chauveau — L'abbé Casgrain — Alfred Garneau — David — Marchand — Fabre — Carle Tom — Marmotte — E. Gérin — Sulte — Dunn — Mousseau — Faucher de Saint-Maurice — Montpetit — Bourassa — L'abbé Provencher — Dessaulles — LeMoine — Fiset — Legendre — Buies — Decelles — DeGuise — Royal — Provencher — Mme Lepron — Dansereau — Tassé, etc., etc.

JOSEPH-CHARLES TACHÉ.

*Nuda veritas.*

L'homme impossible; étonnant par ses qualités supérieures et par ses défauts. Beau caractère, mais étrange, — pittoresque jusque dans ses défauts. Le meilleur des hommes et le plus impraticable.

Droit jusqu'à l'héroïsme, généreux jusqu'à la prodigalité, admirable de désintéressement, de charité inépuisable, prêt à donner sa dernière chemise au dernier des mendiants.

Avec cela, d'un commerce difficile même pour ses amis, intolérant, frondeur, entier dans ses idées, contradictoire aussi habile qu'impitoyable, esprit systématique, retranché dans ses lubies et plus imprenable que la citadelle de Québec, vivant dans un monde à part, isolé comme Robinson dans son île.

Homme charmant et détestable; qu'on aime et qu'on fuit: en deux mots, cœur d'or, tête de mulet.

Savant, très-savant; connu pour le plus universellement érudit des Canadiens. Prêt à discuter et à écrire pertinemment sur tous les sujets. Il connaît son Canada sur le bout de son doigt, sait tout, même ce qu'il y a de plus caché dans son pays. Avec M. de Gaspé, le plus canadien de nos littérateurs.

M. Taché dépasse la cinquantaine; il est né à Kamouraska en 1821. Il a fait ses études au séminaire de Québec. Paresseux et travaillant, il étudiait ce qu'il voulait, et quand il voulait.

Esprit agile et turbulent, révolutionnaire comme toute la jeunesse de 37, il brise son cours d'études, dans une heure de boutade, pour ne pas céder à un pédagogue tracassier, à l'un de ces imbéciles qui font une tempête dans un verre d'eau.

Au sortir du séminaire, il retrousse ses manches, et prend le scalpel. Remarqué pour ses talents transcendants, il est nommé, en recevant ses diplômes, médecin interne de l'Hôpital de Marine de Québec.

Cette vie sédentaire l'ennuie: un beau matin, il prend son chapeau, s'échappe de la Pointe-aux-Lièvres, et va dresser sa tente à Rimouski.

C'est l'époque la plus originale de sa vie.

On comprend qu'un homme d'une pareille trempe n'avait pas dû rester indifférent aux agitations de notre Province. Ayant seize ans en 1837, le patriotisme au cœur, sur les épaules un volcan, voyant tout en ébullition autour de lui, il est facile d'imaginer avec quel enthousiasme il embrassa la cause des insurgés. Il prit au sérieux la conjuration de ceux qui ne voulaient se servir d'aucun produit du commerce anglais, ne porta que des effets manufacturés dans le pays.

Plus tard, le défunt *National* de Québec se vengeait de M. Taché qui l'éreintait et qui finit par le tuer, en représentant le fougueux patriote avec son costume de *Canoc*, vêtu en étoffe du pays des pieds à la tête: "culottes d'étoffe, souliers d'étoffe, veste d'étoffe, gilet d'étoffe, et cheveux de filasse."

De ses idées d'alors, M. Taché n'a gardé qu'une chose: l'horreur du saxon: il n'abhorre rien autant qu'un Anglais, si ce n'est un Américain.

A Rimouski, sa réputation d'homme éminent l'avait devancé: il eut la confiance et l'amitié de tous; il fut la lumière et l'honneur de son comté. Sa pratique de médecin, qui l'entraînait partout sur cette côte, favorisait ses goûts d'aventure. Il visita les deux rives du fleuve, vécut de la vie des bois, séjourna dans les chantiers, observa les mœurs de nos voyageurs, s'assit dans le wigwam des Micmacs et des Montagnais, étudia tout, prit note de tout.

Dans toutes ses courses sur le fleuve, dans les campagnes, au milieu des forêts, il était dans son élément. Son ardente poitrine a besoin du grand air, de l'espace; l'atmosphère des villes l'étouffe. Il subit la vie de bureau; mais ne s'y accoutume pas. S'il eût vécu du temps de son ancêtre Joliet, il l'eût accompagné dans sa découverte du Mississippi.

Esprit essentiellement actif, incapable d'une heure de repos, M. Taché a essayé de tout, et de quelque chose encore: il s'est même occupé de construction navale. Il est auteur du fameux navire à trois quilles, qui avait toutes les perfections, avec un seul défaut: celui de marcher comme l'écrevisse, ou plutôt de ne pas marcher du tout.

Du vivant du *National*, quand ses rédacteurs poursuivis à toute outrance par M. Taché, traqués partout, troués de part en part par son terrible épéu, ne savaient plus où se réfugier, ils se sauvaient à bord du navire à trois quilles, forçaient M. Taché de prendre la barre, et naviguaient avec lui jusqu'à la paix.

En 1847, élu, à l'unanimité, membre du comté de Rimouski, il siégea au Parlement jusqu'en 1857. Chargé par le gouvernement provincial de représenter le Canada à l'Exposition Universelle de Paris, en 1855, il en est revenu avec la croix de la Légion d'Honneur.

De 1857 à 59, rédacteur du *Courrier du Canada*; de 1859 à 69, Inspecteur des Prisons; enfin Député-Ministre d'Agriculture et des Statistiques depuis 1869.

Il a représenté, pour la seconde fois, le Canada à l'Exposition Universelle de Paris en 1867. Ceux-là seuls qui ont vu M. Taché à l'œuvre, durant ces deux expositions, savent quels services et quel honneur il a rendu à son pays dans ces deux occasions.

Au physique, M. Taché est de taille moyenne, allure vive, chevelure et barbe blondes, œil bleu clair, traits réguliers, mains parfaites, ce qui donne beaucoup de grâce à son geste, conversation facile et enjouée, rire instrumental, imitation perfectionnée de l'accordéon.

M. Taché a écrit je ne sais combien de brochures sur je ne sais combien de sujets. Partout étincellant, parmi bien des scories, des jets de lumière; partout on reconnaît l'esprit large, médisant les minuties de la forme, bondissant de sommets en sommets, pour saisir et grouper les grandes idées.

Il excelle surtout dans la polémique; son passage au *Courrier du Canada* a relevé le ton de la presse dans notre pays.

Habile, caustique, mordant jusqu'au sang, rusé, prudent dans son audace, il avait été créé et mis au monde pour combattre et terrasser Cauchon. Seul, il a pu lui mettre le carcan, et il le gardera. Depuis lors, où qu'il aille, il le porte avec lui.

Modeste, M. Taché a pourtant son orgueil. Il n'a pas, tant s'en faut, la vanité de Chauveau; mais il a sa vanité à lui

propre, qui consiste à ne jamais dire comme les autres. Vif dans ses manières, on n'a pas à lui reprocher la rudesse de Cauchon; mais il a ses moments d'aspérités. Il a aussi, quand il veut, le bon ton, l'urbanité de Chauveau.

C'est un de ces hommes tout d'une pièce, qui se détachent en relief sur une époque; en le voyant, on pense à ces bronzes antiques coulés d'un seul bloc, que le temps n'a pu entamer; figure digne et originale qu'on aime à regarder dans ce siècle de caractères uniformes.

Auteur, M. Taché est l'homme de sa vie. Il écrit toujours d'inspiration, d'un seul jet: il a pris pour habitude de ne point raturer. Sa phrase, souvent rude et incorrecte, est toujours bouillante de verve et d'originalité. Ses idées étranges vous agacent, mais vous intéressent. Quand on ne le lit pas de plaisir, on le lit de rage. Le style, c'est l'homme.

Sa *Pléiade Rouge*, publiée sous le pseudonyme de Gaspard Lomage, est un petit chef-d'œuvre du genre; très-soigné de forme, pétillant d'esprit et de malice. Cormenin l'eût signé.

Son plus beau titre de gloire est, sans contredit, son livre: *Des Provinces de l'Amérique du Nord et d'une Union Fédérale* (1858), livre vraiment prophétique révélant une perspicacité de vue qu'eût admiré De Maistre. Lu ici avec intérêt, étudié en Europe, il a eu, parmi bien d'autres, pour admirateur M. de Montalembert. "C'est, dit M. Rameau, ce qu'il y a de mieux et de plus complet sur la matière."

A l'origine de la Confédération, on se contenta de le piller effrontément, sans en donner presque jamais crédit à l'auteur. M. Taché s'est essayé même en poésie; hélas! c'est de la prose où les vers se sont mis.

En littérature, ses *Trois Légendes*, et l'*Histoire* du père Michel seront citées comme vérité de couleur locale: elles sentent bien "le terroir laurentien."

En général, style âpre et inégal, mais toujours vaillant.

Dans ses mauvais jours, sa phrase ressemble à son vaisseau à trois quilles: elle ne marche plus, ou elle prend des embardées, saute de roc en roc, et va donner de la proue sur un obstacle imprévu, ensanglantante, en passant, l'oreille de Cauchon, écrase les doigts de Fabre. C'est comme cela qu'un jour, elle a failli éborgner ce pauvre X. qui avait eu l'imprudence de plagier Flammarion, et de le lui jeter en brochure par le nez. L'infortuné X. rentra chez lui, tout meurtri et penaud, remportant sur son dos toute l'édition de sa brochure, condamné pour sa pénitence, pendant tout un hiver, à allumer son poêle avec.

Pour couronner ses belles qualités M. Taché est un chrétien ardent et sincère.

Caractère scabreux, mais intègre, franc comme l'épée du roi. Diamant superbe, mais pas entièrement taillé.

Au demeurant, grand cœur, grand esprit, l'un des plus nobles types qu'ait encore produit la race canadienne.

PLACIDE LÉPINE.

Argenteuil, 6 février 1872.

#### COURS PUBLIC À L'UNIVERSITÉ DAVAL.

##### III.

##### DE L'ORIGINE DU DROIT.

Après une courte récapitulation des conférences précédentes, qu'il ne faut pas perdre de vue pour bien comprendre ce qui doit suivre, M. l'abbé B. Paquet annonce qu'il va traiter de l'origine du droit. Il signale, en passant, toute l'importance de cette question. Elle n'est pas purement spéculative, elle intéresse toute la science du droit naturel et des gens, et en est le point de départ obligé. Aussi ceux qui se sont mépris sur l'origine du droit, qui l'ont placé là où elle n'était pas, se sont égarés dans un labyrinthe d'erreurs grossières; ils n'ont produit que des théories monstrueuses dont l'application eût renversé tout l'ordre social.

Pour trouver l'origine du droit, on a interrogé, étudié, scruté la nature humaine. Malheureusement la plupart n'ont eu de l'homme que des vues incomplètes. L'homme n'est pas seulement un être matériel; il est de plus un être raisonnable et sociable. Il en est peu qui l'aient considéré à ce triple point de vue. Les uns n'ont remarqué en lui que la partie la moins noble, la matière. Les autres, faisant abstraction de l'élément matériel, n'ont voulu voir que l'âme. D'autres enfin, n'ont aperçu que l'instinct naturel qui le caractérise, la sociabilité.

De là l'origine des trois principaux systèmes erronés qui se sont partagés les esprits parmi les anciens: celui des Epicuriens, celui des Stoïciens et celui des faux politiques.

Les mêmes systèmes se sont reproduits chez les modernes avec de légères modifications: tant il est vrai que l'impitoyable et le rationalisme qui rongent les sociétés européennes n'ont pas même le mérite de l'invention; qu'ils ne font que copier servilement le passé dans les faux principes qu'ils proclament; et que par suite les erreurs modernes qui exercent un si lamentable empire sur des esprits égarés, ne doivent leur air de jeunesse qu'à la nouveauté d'un nom séduisant, ou à la pompe plus ou moins bizarre dont on a soin de les parer.

1o. *Système des Epicuriens*.—Ces philosophes faisaient abstraction de l'immortalité de l'âme. Ils ne voyaient rien dans l'homme au-delà de la matière. Aussi étaient-ils dans une ignorance absolue sur la nature véritable de sa fin. Ils ne lui assignaient pour but que les grossières jouissances des plaisirs matériels, et pour moyen d'y arriver, la force brutale, qui brise et écarte tous les obstacles.

Tel est le système des *Sensualistes* de nos jours et des *Utilitaires*.

Que dit, en effet, le sensualisme? Il déclare que les sens sont le point de départ de toutes nos connaissances, et le terme de tout bien-être. Voilà le principe funeste érigé en système par Locke et Condillac, et développé dans toutes ses conséquences par les Encyclopédistes. Ces philosophes s'abaissent jusqu'à reconnaître que l'homme n'est qu'un animal. Ils ne nient pas précisément l'existence de l'âme, mais pour eux l'âme n'est qu'une partie matérielle qui pense, et par là même les limites de son action ne sauraient dépasser celles de la matière. Que résulte-t-il? C'est que la connaissance de Dieu devient inaccessible à l'âme. En effet, Dieu, être immatériel, ne saurait venir en contact avec la nature; il échappe nécessairement à l'action des sens; et comme l'âme n'est qu'un composé matériel, comme elle ne diffère pas plus du corps que le tout ne diffère de la partie, il en résulte qu'elle n'a pas d'autre puissance que celle de la matière et des sens, et qu'elle ne saurait, par conséquent, s'élever jusqu'à Dieu.

Donc impossibilité de connaître Dieu, à moins que la divinité ne soit aux yeux du sensualiste, que la collection des êtres, la matière, le Grand Tout. Ainsi l'homme n'évite l'abîme de l'athéisme que pour se perdre dans celui du panthéisme ou du matérialisme. Révélation, religion, piété, vertu, vie éternelle,